



Alexandrie et son terroir

Marie-Dominique Nenna, Valérie Pichot

► To cite this version:

Marie-Dominique Nenna, Valérie Pichot. Alexandrie et son terroir : la Maréotide antique en danger. La Lettre de l'InSHS, 2021, 71, p. 39-42. halshs-03375031

HAL Id: halshs-03375031

<https://shs.hal.science/halshs-03375031>

Submitted on 10 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alexandrie et son terroir : la Maréotide antique en danger

Directrice de recherche CNRS, Marie-Dominique Nenna est archéologue et directrice du [Centre d'Études Alexandrines](#) (CEAlex, USR3134, CNRS / Institut français d'archéologie orientale). Spécialiste du verre antique et de l'Égypte gréco-romaine, en particulier de ses pratiques funéraires, elle a été lauréate, en 2018, de la médaille d'argent du CNRS. Responsable du laboratoire de caractérisation des matériaux au CEAlex, Valérie Pichot est archéologue et archéométallurgiste. Elle dirige actuellement la fouille du site d'Akadémia ainsi que l'élaboration de la carte archéologique de la Maréotide.

Campagne proche d'Alexandrie, la Maréotide a participé directement à la vie et à l'approvisionnement de la mégapole antique *via* le lac Mariout, ancien *Mareotis*. Cette région, complexe tant du point de vue géologique et hydrologique que sur le plan historique, a toujours constitué dans l'histoire de l'Égypte une zone frontière dont les limites sont parfois difficiles à cerner. Elle connaît aujourd'hui une phase accrue d'urbanisation et d'industrialisation qui fait disparaître ou menace les sites archéologiques. C'est pourquoi le projet de carte archéologique mené par le Centre d'Études Alexandrines depuis 2013 se place dans un contexte d'urgence et a pour but de récolter toutes les informations sur la Maréotide ancienne et de les mettre à la disposition de l'ensemble de la communauté scientifique, en premier lieu du ministère du Tourisme et des Antiquités de l'Égypte (MoTA), sous la forme d'un Système d'information géographique (SIG).

Alexandre choisit de fonder Alexandrie sur une étroite bande rocheuse à la limite occidentale du delta du Nil, bordée au nord par la Méditerranée et au sud par le lac Mariout (Figure 1). Grâce à la construction de l'Heptastade, une chaussée digue de 1 300 mètres, entre le continent et l'île de Pharos, le conquérant crée deux grands ports maritimes qui abritent aussi bien la flotte militaire des Ptolémées, ses héritiers, que les navires de commerce circulant en Méditerranée. Grâce au port lacustre, la ville reçoit aussi tous les produits non seulement de l'arrière-pays proche, la Maréotide, mais aussi de l'ensemble de l'Égypte et d'au-delà, au point qu'aux dires de Strabon qui visite Alexandrie à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C., le port lacustre était plus riche que le port maritime.

La Maréotide se compose de deux parties de nature très différente : la partie orientale, la Maréotide des canaux, s'est développée dans une zone sous influence deltaïque, tandis que la partie occidentale, la Maréotide des puits, couvre une zone désertique. De la partie orientale du lac, il ne reste aujourd'hui plus de traces, l'ensemble de la zone ayant été asséché ou remblayé pour développer l'agriculture dès la fin du xix^e siècle, les sites archéologiques, qu'ils se situent sur les anciennes îles du lac ou sur ses rives, ont été progressivement détruits par la mise en culture. Les rives du bras occidental du lac sur plus d'une soixantaine de kilomètres vers l'ouest, restées longtemps désertiques, font l'objet depuis le milieu des années 1970 d'un développement urbain et industriel intense. Au nord du lac, la ville d'Alexandrie s'est étendue sur plus de trente kilomètres en partant du centre-ville ; puis, prennent place des résidences secondaires, sous la forme de villages de vacances, en bord de mer et, depuis le début des années 2000, sur les rives du lac. Peu d'indices d'occupation antique ont été relevés lors de ces phases de construction le long de la côte méditerranéenne. Seuls demeurent aujourd'hui les isolats que constituent les deux villes proches de Plinthine et de Taposiris Magna et les rares vestiges de monastères qui rythmaient la route depuis Alexandrie jusqu'au sanctuaire de Saint Ménas, à l'eau miraculeuse, à cinquante kilomètres au sud-ouest de la ville. Les îles du lac et la région au sud, rythmée par des dunes fossiles (rides) et des dépressions, présentaient jusqu'au début des années 1970, un aspect désertique, laissant voir par endroits des zones de concentration de pierres taillées et de murs affleurant, ailleurs des grandes buttes (*kôms*) ou des talus surélevés (*karms*) ou encore des dispositifs hydrauliques et des cavités correspondant souvent à des carrières.



Figure 1 : Image satellite d'Alexandrie et sa région et des contours actuels du lac Mariout © Image satellite Landsat (2011) © I. Awad, Archives CEAlex

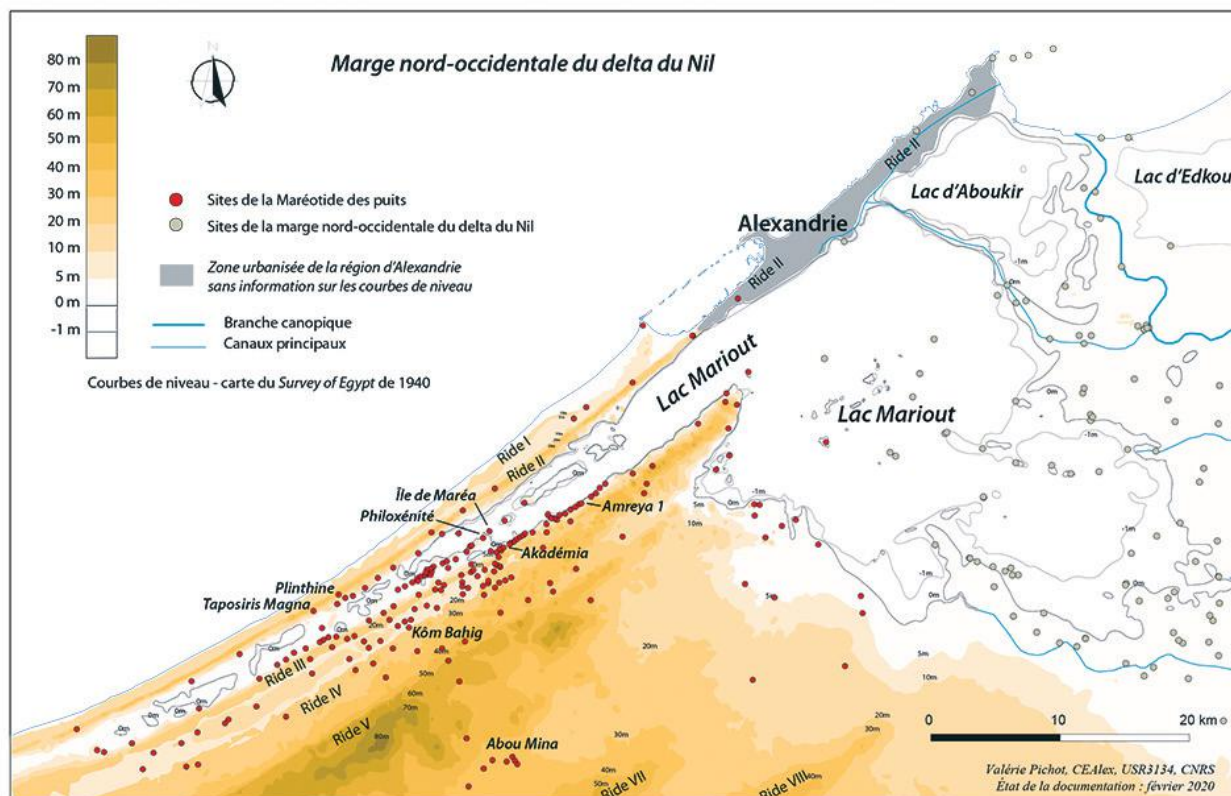


Figure 2 : Recensement des sites archéologiques de la marge occidentale du delta du Nil © V. Pichot, Archives CEALex

Le paysage était aussi marqué par près de deux cents santons (tombe d'un cheikh ou d'un chef de clan), dont près de la moitié est construite sur des kôms ou sur des karms car, afin d'honorer la mémoire du défunt, son tombeau devait être construit sur un endroit visible, facilement repérable.

Le géoréférencement, la vectorisation et la superposition des cartes anciennes depuis celle de la *Description de l'Égypte* datée de 1801 jusqu'aux images satellitaires de 1968 à aujourd'hui, en passant par la carte de Mahmoud bey el-Falaki de 1866 et les séries de cartes du *Survey of Egypt* des années 1914, 1920-1930, 1940, ont conduit au recensement de l'ensemble des structures antiques et à un état des lieux très précis sur leur état de conservation actuel, sites disparus ou en cours de disparition, sites accessibles à la prospection. Combinée à une exploitation des récits de voyageurs et des études archéologiques antérieures, la prospection archéologique et paléoenvironnementale, guidée par l'étude cartographique, a permis de reconnaître la nature anthropique des anomalies dans le paysage, de les dater et de les caractériser grâce à l'étude des vestiges de surface et du mobilier archéologique principalement céramique. À ce jour, 188 sites ont été documentés et permettent de restituer la mise en œuvre de l'exploitation agricole de cette région nourricière d'Alexandrie sur plus de quinze siècles entre la fin du IV^e siècle av. J.-C. jusqu'au V^e siècle apr. J.-C., moment où les agriculteurs abandonnent cette zone et laissent la place à des populations nomades (Figure 2). Ce patrimoine unique est soumis depuis cinquante ans à trois vecteurs de destruction, liés à la croissance de la ville d'Alexandrie, métropole à la population officiellement estimée en 2018 à 5,2 millions d'habitants : expansion industrielle, agricole et urbaine.

L'expansion industrielle est marquée à proximité d'Alexandrie par la mise en place de *duty free zones* accueillant les containers des bateaux abordant dans le premier port d'Égypte et de raffineries de pétrole et, à une quarantaine de kilomètres d'Alexandrie à l'ouest, par le développement depuis les années 1970 de la ville industrielle de Borg el Arab el Gedida.

L'expansion agricole s'est faite par la mise en place de nouveaux canaux d'irrigation à partir des années 1980, et de nouveau au début des années 2000, pour exploiter de nouvelles terres plus au sud et amener l'eau vers de futures implantations humaines vers l'ouest. Cette irrigation a fait progressivement monter le niveau de la nappe phréatique. Ainsi, le monastère de Saint Ménas, hier patrimoine mondial de l'Unesco, a été requalifié depuis 2001 patrimoine en danger, en raison de l'effondrement des vestiges antiques.

L'expansion urbaine est, quant à elle, de trois types : habitats proches des zones industrielles, le long des axes routiers, résidences secondaires sous la forme de *compounds* (villages de vacances) en bordure de lac, mais se développant aujourd'hui plus vers le sud, et à l'horizon 2032, une ville nouvelle à proximité de l'aéroport.

La conjugaison de ces facteurs a fait que du chapelet d'une trentaine d'implantations humaines et d'ateliers d'amphores liés à des villas agricoles datés des I^{er}-II^e siècles apr. J.-C., qui marquaient la rive sud du lac Mariout à la fin des années 1970 par d'immenses buttes, il ne reste aujourd'hui que peu d'exemples. Le « Kôm de la carrière » — occupé depuis au moins le II^e siècle av. J.-C. jusqu'au VII^e siècle apr. J.-C. qui devait correspondre à un village installé sur un promontoire rocheux, doté d'un port de transbordement (Figure 3) — a été ainsi utilisé pour implanter des pylônes électriques, puis percé pour la mise en place d'un pipeline, et aplani et raboté sur son pourtour pour être transformé en verger. La fouille de l'atelier amphorique de la villa agricole du site d'Akademia a révélé d'immenses fours aux dimensions inconnues dans les autres parties du monde antique, sans doute dues à la nature même du combustible, seul disponible : le roseau (Figure 4). Elle a offert la possibilité de restituer la chaîne opératoire de la fabrication des amphores, destinées à contenir le vin de Maréotide réputé jusque sur les tables de la Rome antique.

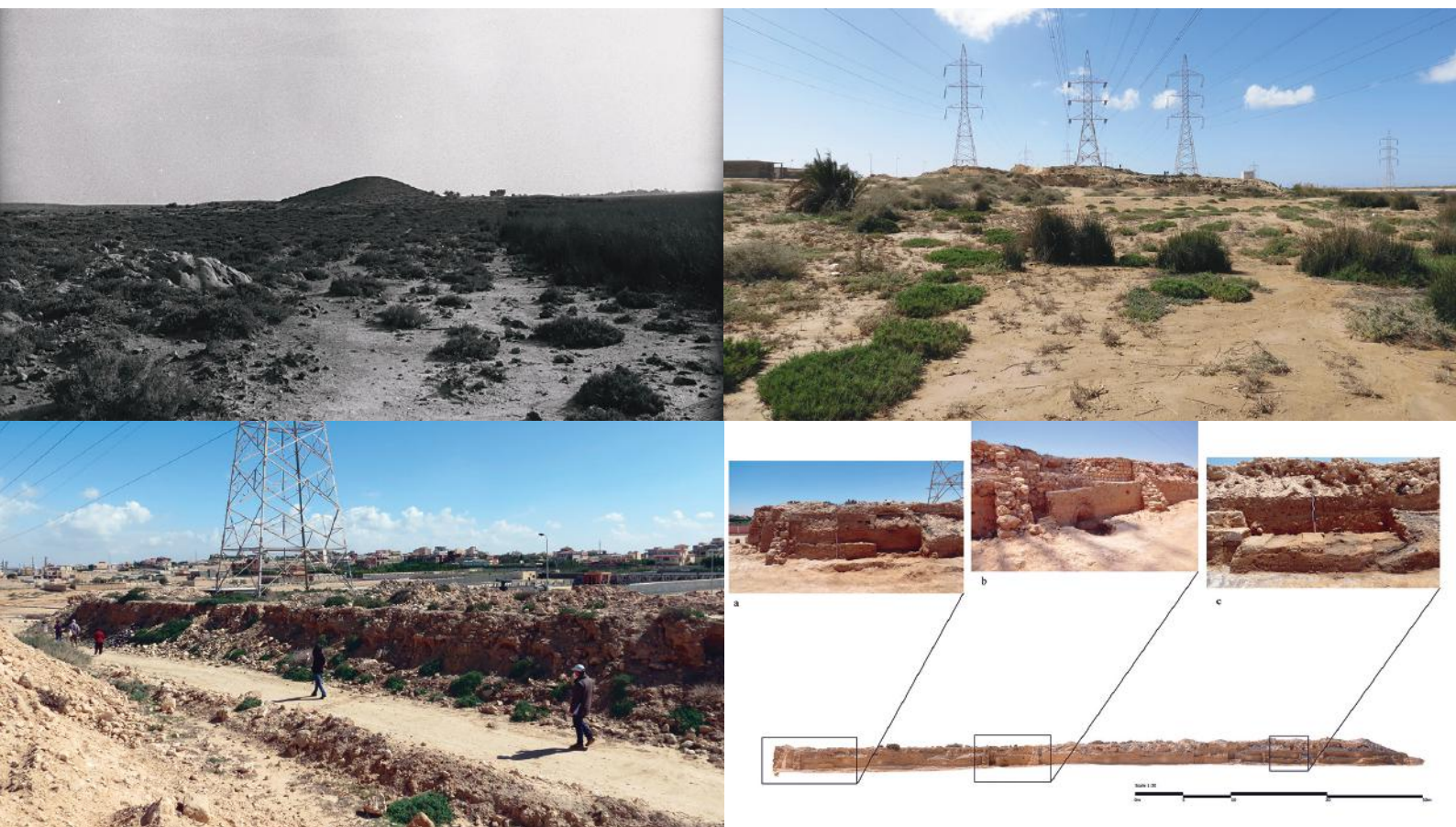


Figure 3 : « Kôm de la carrière ».
 En haut à gauche : Depuis l'est en 1982. En haut à droite : Depuis l'est en 2013.
 En bas à gauche : Éventrement du kôm pour la mise en place du pipeline.
 En bas à droite : Photogrammétrie des vestiges visibles dans la coupe stratigraphique créée le long de la voie du pipeline, opération menée en 2015 par le CEALex
 © J.-Y. Empereur, M.-D. Nenna, V. Pichot, Mohamed Abdelaziz, Archives CEALex

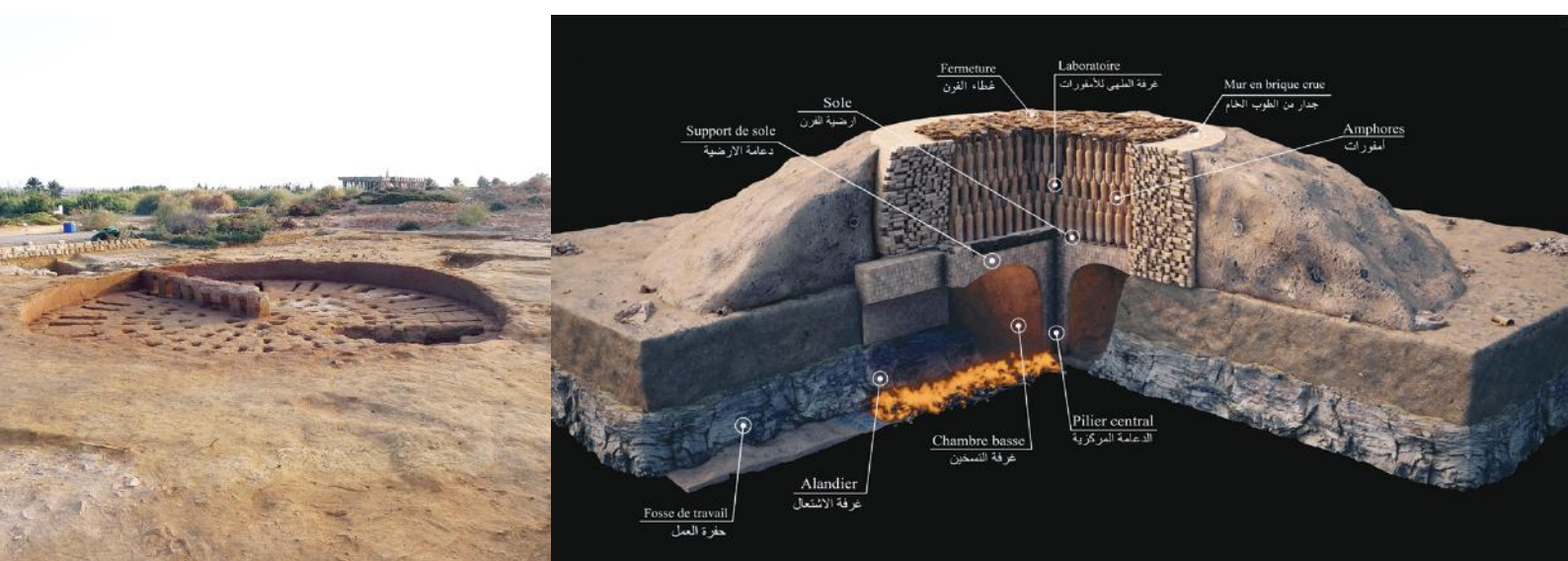


Figure 4 : Atelier amphorique du site d'Akadémia. À gauche : le four occidental. À droite : Restitution 3D d'un four d'amphores © V. Pichot, M. Abdelaziz, Archives CEALex

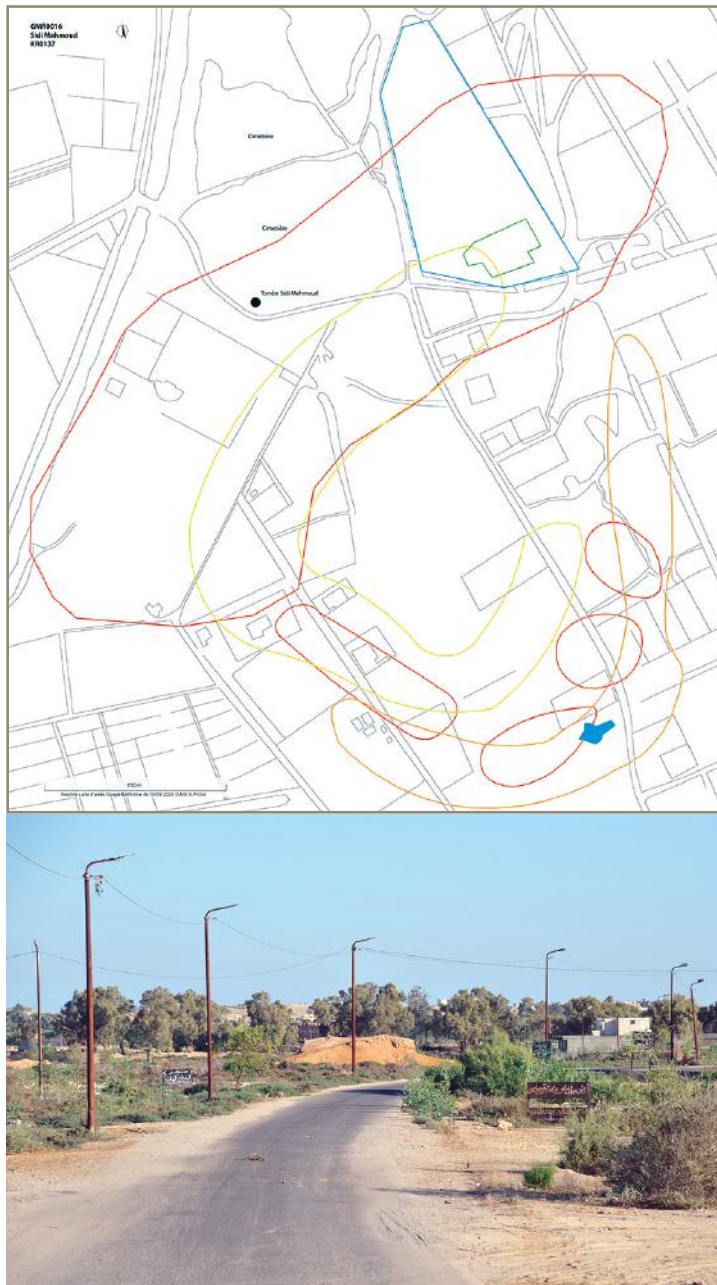


Figure 5 : Karm de Sidi Mahmoud
En haut : restitution du karm : en bleu (contours), limites actuelles du site ; en vert, fouilles du MoTA en 1982-1983 et mission archéologique de P. Grossmann en 1992 ; en rouge, anomalies (karm) topographiées en 1914 ; en jaune, anomalies (karm) topographiées en 1920 ; en orange, anomalies (karm) topographiées en 1940. En bas : Vue d'un lambeau du talus, seul vestige présent dans le paysage actuel
© V. Pichot, Archives CEALex

L'examen des cartes a permis également d'identifier un type de structure agricole, très particulier à la Maréotide et permettant la culture en milieu semi-désertique (Figure 5). Plus de 669 karms (en arabe vignoble) ont été ainsi identifiés. Il s'agit d'espaces agricoles bordés par de grands talus, dont les dimensions sont le plus souvent supérieures à 350 mètres en longueur et peuvent aller jusqu'à plus de trois kilomètres de long. On les identifie aujourd'hui grâce à la présence de lambeaux de talus composés de sédiment orangé ou jaune-beige qui tranchent dans le paysage actuel, et sont des segments des talus originels. Ces champs irrigués uniquement par une ressource aquifère, peuvent révéler la présence de puits, de sakiehs ainsi que de différents types d'implantation, fermes, pressoir, bâtiments de stockage... L'identification des karms et leur caractérisation ouvrent de nouvelles recherches sur l'étude du parcellaire antique, son environnement et son évolution.

L'ensemble de ces travaux de fouilles et de prospection a permis d'observer combien les variations du niveau du lac sur un cycle annuel avec les effets de la crue du Nil, mais aussi sur des périodes beaucoup plus longues, repérées aussi bien dans les campagnes de carottages géomorphologiques que dans les fouilles, avaient impacté les installations humaines de cette région. La mise en place d'une occupation pérenne initiée par les premiers Ptolémées sur un substrat presque vierge a été déterminante pour assurer le contrôle et la surveillance de cette zone frontalière. Les premières installations occupent ainsi d'abord les points stratégiques qui en verrouillaient les accès, par voie terrestre et lacustre, au début de la partie du bras occidental du Mariout qui, à l'époque, était navigable. Les rives et les îles, avec leurs nombreux promontoires rocheux, ont permis la mise en place rapide d'une occupation durable, sans prendre sur les terres agricoles situées, elles, sur les zones basses à proximité du rivage et à l'arrière de la ride III, et ce dès le début de l'exploitation de la région. La région semble se développer continuellement durant toute la période antique, sans baisse d'activité. Néanmoins, deux ruptures essentielles sont attestées à l'époque romaine. La première, au tout début de la période, est illustrée par l'abandon de Plinthine, juste avant ou au moment de l'essor de Taposiris Magna, et de Kôm Bahig au profit d'un site sur la rive du lac. Ces deux sites d'origine pharaonique disparaissent à la même période, au 1^{er} siècle av. J.-C., remplacés par deux installations d'origine hellénistique, mais qui se développent surtout au Haut-Empire. À la même époque, l'île de Maréa connaît un changement radical dans la structuration de son occupation. La seconde rupture se caractérise par l'abandon des parties basses des rives du lac à la fin de la période romaine et par l'arrêt total de la production d'amphores le long de la rive sud. Elle est à mettre au compte d'une montée brutale des eaux, assez durable pour obliger une partie de la population à migrer. Cette montée, caractérisée par un début très lent, suivi d'une brusque amplification difficilement gérable, invite à penser qu'il s'agit de la réponse environnementale à un forçage anthropique, dû à l'irrigation intensive développée dans l'ensemble de la marge occidentale du Delta dès l'époque hellénistique. Le lac faisant office de réceptacle des eaux d'irrigation de toute la région, mais amputé de sa connexion avec la mer par la présence du canal d'Alexandrie, aurait été saturé et dans l'incapacité d'évacuer le trop plein. Dans le courant du 1^{er} siècle apr. J.-C., la Maréotide voit se développer les communautés monastiques chrétiennes, lieux d'enseignement, de production agricole et artisanale avec de nouveaux ateliers d'amphores et de céramique, mais aussi de commerce. Points de rupture de charge, les monastères étaient des lieux de répartition des produits et de contrôle des routes et ils tenaient une part importante dans l'économie de la région.

La documentation de cette région doit être aujourd'hui faite dans des conditions d'urgence et de sauvetage, faute de quoi cette histoire très riche et en bonne partie méconnue, qui fait écho à l'histoire même d'Alexandrie, sera irrémédiablement perdue.

Pour en savoir plus :

► Nenna M.-D., Pichot V., avec la collab. d'Awad I., Morand N. et Simony A. 2020, *Découvrir la campagne alexandrine*, Alexandrie.

contact&info

► Marie-Dominique Nenna
CEALEX
mdn@cea.com.eg